

JOHN BRUCE.—Quoique son nom soit purement écossais, John Bruce est, cependant, métis français et ignore complètement l'anglais. Il paraîtrait que son trisaïeul ou bisaïeul était né en Ecosse. Quoiqu'il en soit, ce rejeton de l'Ecosse est entièrement francisé, et pourrait dire, au besoin : " Qui aime bien son pays, n'a pas besoin d'aïeux " ; car il ne tient pas plus à sa lignée écossaise qu'il se soucie de l'an 14. On sait qu'il fut le premier président du gouvernement provisoire de 1869-70. Suivant lui, il aurait résigné, peu de temps après avoir été nommé, " parce que le Père Ritchot et Riel voulaient pousser les choses trop loin, et amener les métis à la révolte à main armée." Suivant ses amis d'alors, aujourd'hui ses adversaires politiques, il aurait été forcé à *la résignation*, " vu son manque complet d'énergie." Dans tous les cas, je ne vois pas pourquoi on l'avait choisi ; car, outre son peu d'instruction, il n'a nullement les qualités requises d'un chef, dans des temps aussi orageux que ceux de 1869. Bruce est plutôt fait pour intriguer dans l'ombre que pour agir ouvertement : il n'a pas toujours le courage de son opinion et peut, au besoin, souffler le chaud et le froid, sur la même question, pour parvenir à son but. Il est ambitieux et vendrait, pour satisfaire son ambition, ses meilleurs amis. Sur la question épineuse de Manitoba, il a, en vrai caméléon, changé de couleur politique trois fois.

Au physique, Bruce est de haute taille ; l'œil et la chevelure excessivement noirs ; les extrémités petites ; la démarche vive, quoiqu'il soit près de la cinquantaine. A tout prendre, c'est ce que l'on peut appeler un bel homme, si l'on ne fait pas attention à la couleur très-jaune de sa peau, tellement jaune qu'il ressemble à une fouine qui aurait eu la jaunisse.

J'ai eu occasion de m'apercevoir que John Bruce est couard et semble avoir plus de disposition dans une bagarre, à s'esquiver qu'à risquer sa peau ; et, comme tous les poltrons, il est très-brave en l'absence de l'ennemi. Il est catholique romain, ce que l'on pourrait appeler à *gros grains*. Son métier est celui de menuisier et charpentier, et il excelle, dit-on, dans ces deux métiers. Il lit beaucoup et suit attentivement la politique, en général, et surtout celle de son pays. Il est marié et père d'une nombreuse famille. John Bruce, quoiqu'il prenne son " filet ", est généralement tempérant. Enfin, c'est un homme qui, par ses nombreuses tergiversations, a perdu son avenir, dans Manitoba même. On pourrait peut-être se servir de lui comme d'un instrument, mais, quant à se fier à lui, la chose est littéralement impossible.

LOUIS RIEL.—Le deuxième président du gouvernement provisoire de 1869-70 est doué de beaucoup plus d'énergie que son pré-